

# Les jeunes et la crise mondiale du VIH/sida : des outils pour passer à l'action

Erin M. Brown, B.Serv.Soc.

Beth N. Collison, B.Serv.Soc.

Nancy L. Rogers-Currie, B.Serv.Soc., travailleuse sociale autorisée

Association canadienne pour les Nations Unies

*en collaboration avec*

le programme de deuxième cycle en travail social de  
l'école de travail social de l'Université Carleton

Mai 2002



Association canadienne pour les Nations Unies

[www.unac.org](http://www.unac.org)



Les jeunes représentent l'un des groupes les plus vulnérables à l'infection au VIH. Dans leur *Déclaration d'engagement sur le VIH/sida* (juillet 2001), les États membres des Nations Unies ont déclaré que « la mise au point de mesures efficaces pour lutter contre le VIH/sida sous tous ses aspects exige la pleine participation des jeunes à l'élaboration, à la planification, à la mise en œuvre et à l'évaluation de programmes pertinents ». <sup>1</sup>

L'Association canadienne pour les Nations Unies (ACNU) s'est donnée pour tâche de soutenir la pleine participation des jeunes dans le but de réaliser les objectifs formulés dans la *Déclaration*. Le présent rapport, rédigé peu de temps après la Session extraordinaire des Nations Unies sur le VIH/sida (qui a eu lieu du 25 au 27 juin 2001), constitue la première étape d'un vaste programme de travail qui porte sur les jeunes et la crise mondiale du VIH/sida.

*Des outils pour passer à l'action* comportent deux volets. Dans la première partie, un échantillonnage de plusieurs jeunes et travailleurs auprès des jeunes d'Ottawa prennent la parole; ils nous disent en quoi la prévention, l'éducation et les stratégies de sensibilisation les ont touchés et ce qu'ils pensent de ces stratégies; ils nous font également part de leurs propres idées sur ce que pourraient devenir, dans leur milieu, des mesures d'éducation sur le VIH/sida efficaces et axées sur les besoins des jeunes. <sup>2</sup> Dans la seconde partie, nous examinons une gamme de projets d'éducation du public conçus « pour et par les jeunes », ayant été entrepris au Kenya, aux États-Unis, en Afrique du Sud, au Bangladesh et au Canada. Nous espérons vivement que les idées présentées dans les deux parties du présent rapport vous inspireront et vous donneront envie de passer, vous aussi, à l'action et de réagir à la crise mondiale du VIH/sida. À la fin du rapport, vous trouverez quelques conseils pratiques vous indiquant les formes de stratégies et de programmes qui ont fait leur preuve au cours des 20 dernières années d'intervention sur le VIH/sida.

Si chacun y met du sien, il est possible de transformer une crise mondiale en une action mondiale.



**La production de ce rapport a été rendue possible grâce au soutien du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international).**

---

<sup>1</sup> *Déclaration d'engagement sur le VIH/sida* (2001), [www.unaids.org/UNGASS/index.html](http://www.unaids.org/UNGASS/index.html).

<sup>2</sup> Erin M. Brown, Beth N. Collison et Nancy L. Rogers-Currie sont les auteures de la première partie de ces *Outils pour passer à l'action*. À la demande de l'ACNU et en collaboration avec le programme de deuxième cycle en travail social de l'école de travail social de l'Université Carleton, les auteures ont mené une étude portant sur la crise mondiale du VIH/sida auprès de jeunes (âgés de 19 à 24 ans) et d'alliés des jeunes d'Ottawa. Au moyen de groupes de discussion et d'entrevues individuelles auxquelles ont participé des répondants privilégiés (à l'aide d'un guide d'entrevue qualitative semi-structurée), elles ont invité les jeunes et les alliés des jeunes à leur faire part de leurs idées sur des mesures stratégiques sur le VIH/sida qui pourraient être entreprises dans leur collectivité. La description détaillée de cette étude ainsi que des données bibliographiques se trouvent sur le site Internet de l'ACNU : [www.unac.org](http://www.unac.org) (en anglais).

**Note grammaticale** : L'emploi du masculin générique a été jugé nécessaire dans l'unique but d'alléger le texte.

# P R E M I È R E P A R T I E

**Erin M. Brown, B.Serv.Soc.**

**Beth N. Collison, B.Serv.Soc.**

**Nancy L. Rogers-Currie, B.Serv.Soc., travailleuse sociale autorisée**

Que savez-vous du VIH/sida? Que devrions-nous faire pour adresser ce fléau? En faisons-nous suffisamment pour contrer cette maladie? Voilà quelques-unes des questions qui nous habitaient lorsque nous avons démarré ce projet. Nous avons invité les jeunes (d'Ottawa), ainsi que les travailleurs auprès des jeunes, à nous dire ce qu'ils pensaient de la question du VIH/sida. Ceux-ci ont fait ressortir quelques thèmes communs, qui tournaient principalement autour de ce que qui se fait, ce qui ne se fait pas et ce qui devrait se faire pour s'attaquer aux problèmes liés au VIH/sida dans toutes les régions du monde.

Dans la présente partie, lorsque nous écrivons « les jeunes nous ont dit », « les jeunes ont indiqué que... », ou encore « les jeunes ont l'impression que... », nous faisons référence à ce groupe diversifié que constituent les jeunes et les travailleurs auprès des jeunes qui se sont adressés à nous dans le cadre de cette étude. Vous remarquerez également les encadrés contenant des citations. Il s'agit des mots exacts provenant de la bouche même des jeunes et des travailleurs auprès des jeunes qui ont participé à notre étude.

Nous espérons donc que vous trouverez ici des choses qui vous paraîtront intéressantes ou qui vous sembleront nouvelles, et que la lecture du rapport vous aidera à ajouter votre grain de sel sur le sujet.

La réalisation de cette étude a été rendue possible grâce à la collaboration de l'ACNU (<http://www.unac.org>) et de l'école de travail social de l'Université Carleton.

Nos plus sincères remerciements aux jeunes, à leurs alliés et aux travailleurs auprès des jeunes, qui nous ont fait part de leur opinion et d'idées qui ont enrichi le contenu du présent rapport.

Les éléments suivants se trouvent dans la première partie :

- **Glossaire**
- **Vous reconnaissez-vous?**
- **Qu'est-ce que le VIH et qu'est-ce que le sida?**

- **Combien de personnes sont-elles infectées par le VIH dans le monde?**
- **Ce que les jeunes nous ont dit...**
- **Que peut-on faire? Des outils pour passer à l'action**
- **VIH/sida : Manifeste des travailleurs sociaux**

## Glossaire

**Personne infectée par le VIH** – Personne chez qui l'on a diagnostiqué le VIH.

**Personne touchée par le VIH** – Personne qui n'est pas infectée par le VIH mais qui estime que sa vie est affectée par le VIH. Par exemple, on a établi chez un proche de cette personne – mère/sœur/ami/partenaire – un diagnostic de VIH.

**Dépistage anonyme du VIH** – Lorsqu'une personne subit un test de dépistage anonyme du VIH, on ne lui demande aucun renseignement personnel; ainsi, elle n'a pas à donner son nom, son adresse et son numéro de carte Santé. Si le résultat de votre test est positif, le médecin signalera à Santé Canada qu'une personne est séropositive pour le VIH mais ne donnera pas votre nom, car il ne le connaît pas.

**Dépistage confidentiel du VIH** – Lorsqu'une personne subit un test de dépistage confidentiel du VIH, elle transmet des renseignements personnels (nom, adresse, numéro de carte Santé) à la personne qui administre le test. Si les résultats du test s'avèrent positifs pour le VIH, le médecin est tenu (par la loi) de communiquer avec vos anciens partenaires et vos partenaires actuels et de leur dire que l'un de leurs partenaires sexuels est séropositif pour le VIH. Le médecin communiquera également avec Santé Canada, donnera votre nom et indiquera que vous êtes séropositif pour le VIH.

**Jeunes** – Le gouvernement du Canada entend par « jeunes » les personnes âgées entre 15 et 29 ans. Les jeunes à qui nous avons parlé étaient âgés entre 19 et 24 ans.

**Alliés des jeunes** – Nous entendons par « alliés des jeunes » les personnes qui ont plus de 24 ans et qui travaillent auprès des jeunes ou défendent les intérêts des jeunes (par du soutien et de l'aide).

# Vous reconnaissez-vous?

- ✎ Nous avons entendu dire et nous comprenons que plusieurs jeunes en ont assez et sont fatigués d'entendre toujours les mêmes choses au sujet du VIH/sida et qu'ils cherchent plutôt des moyens originaux d'apprendre et d'agir sur les questions relatives au VIH/sida.
- ✎ Nous avons entendu dire et nous comprenons que plusieurs jeunes sont désespérés devant l'information sur le VIH/sida qui leur est transmise.
- ✎ Nous avons entendu dire et nous comprenons que plusieurs éducateurs et parents/personnes chargées de la garde des enfants cherchent de nouvelles façons d'éduquer les jeunes sur le VIH/sida.

## Qu'est-ce que le VIH et qu'est-ce que le sida?

VIH signifie virus de l'immunodéficience humaine. Le VIH se transmet au moyen des liquides organiques suivants : le sang, le liquide séminal (sperme) et les sécrétions vaginales (y compris les menstruations et le lait maternel). Seuls ces liquides organiques peuvent contenir le VIH en quantité suffisante pour infecter quelqu'un. Vous pourriez être infecté par le VIH si l'un de ces quatre liquides organiques, transmis par une personne qui serait infectée par le VIH, pénétrait dans votre corps et trouvait le moyen de rejoindre votre circulation sanguine.

Les façons les plus courantes d'être infecté par le VIH sont notamment : relations sexuelles non protégées (contacts oraux, anaux et vaginaux sans l'utilisation de condoms en latex, de digues ou de gants neufs); échange d'accessoires sexuels qui n'auraient pas été lavés à grande eau; échange de seringues (des études ont démontré que, pour les échanger sans danger de transmission, les seringues souillées ou usagées doivent être nettoyées à l'eau de Javel); d'une mère à son enfant, pendant l'accouchement ou par le lait maternel; ou, avant 1985 au Canada, par transfusion.

Le VIH attaque le système immunitaire – cette partie de vous qui combat les infections – en endommageant vos lymphocytes T auxiliaires, les globules blancs qui aident à combattre les infections.

Sida signifie syndrome d'immunodéficience acquis. Si vous avez le VIH, comme votre système immunitaire est affecté, vous commencerez à ressentir des problèmes de santé. Au début, il pourra s'agir de petits problèmes mais, avec le temps, la gravité de la maladie se fera sentir. Le temps qu'il faudra au VIH pour affecter la santé d'une personne variera grandement d'un individu à l'autre. Lorsqu'on diagnostique chez vous l'une ou l'autre des maladies graves ou formes de cancer qui font partie ce que l'on appelle les « maladies définissant le sida », vous êtes considéré comme atteint du sida.

Nous avons tout juste abordé les notions élémentaires sur le VIH et le sida. Pour obtenir un tableau plus complet et un complément d'information sur le VIH/sida, vous pouvez consulter les sites Web suivants :

**MTV, en collaboration avec ONUSIDA, la *Kaiser Foundation* et la Banque mondiale**  
<http://www.staying-alive.org>

(Ce site Web est étonnant; il comprend une foule de définitions, de faits, de chiffres et de renseignements intéressants – et il est conçu pour les jeunes!)

**AIDS Committee of Toronto**  
<http://www.actoronto.org/actweb/brochures.nsf>

**Santé Canada**  
<http://www.hc-sc.gc.ca/francais/maladies/sida.html>

**Santé Canada – faire les premiers pas**  
[http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/vih\\_sida/jeune/premiers/f\\_family.html](http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/vih_sida/jeune/premiers/f_family.html)



# Combien de personnes sont-elles infectées dans le monde?

On retrouve dans tous les pays du monde des personnes vivant avec le VIH ou le sida. En décembre 2001, on comptait dans le monde entier 40 millions de personnes vivant avec le VIH ou le sida. Environ 14 000 personnes sont infectées chaque jour par le VIH. **Plus de 7 000 des personnes nouvellement diagnostiquées sont des jeunes âgés entre 15 et 24 ans.** Dans certains pays, comme le Botswana, de 40 à 45 % des personnes âgées entre 20 et 29 ans sont séropositives pour le VIH. Dans certaines populations du Myanmar, de 40 à 60 % des personnes sont infectées par le VIH. Depuis 1981, on estime que le VIH a infecté 60 millions de personnes dans le monde.

En date du 31 décembre 2000, 48 014 tests VIH positifs avaient été signalés à Santé Canada. Environ 29 % de ces tests ont été administrés à des personnes âgées entre 15 et 29 ans. Ce chiffre ne représente que le nombre de personnes ayant subi le test; il est fort possible que plusieurs autres personnes vivent avec le VIH, sans qu'elles aient subi le test de dépistage et sans qu'elles sachent qu'elles sont infectées.

« ... Nous rencontrons de plus en plus de jeunes, ce qui indique que la maladie rattrape cette génération ... vous savez, c'est très inquiétant ... de voir que la majorité des personnes qui sont infectées ont moins de 25 ans... »

À l'échelle mondiale, le nombre de personnes qui contractent le VIH, qui sont déjà infectées, qui mourront du VIH/sida ou qui en sont déjà mortes, a des conséquences sur le bien-être des collectivités. Ainsi, dans les collectivités pauvres, les ressources offertes aux citoyens sont insuffisantes : par exemple, les gens ne peuvent se payer des médicaments, il n'y a pas assez d'installations médicales ni d'établissements sanitaires; et il est fort possible qu'il n'existe que peu d'aide destinée aux personnes infectées ou touchées par le VIH. Dans certaines des collectivités les plus touchées (dans l'Afrique subsaharienne) :

- Certains enfants ne peuvent aller à l'école car leurs professeurs meurent du sida et d'autres quittent l'école pour s'occuper des membres de leur famille qui sont malades. Certaines filles et jeunes femmes se sentent également à risque lorsqu'elles fréquentent l'école.
- Des communautés religieuses disparaissent parce que leurs membres meurent du sida.

- La nourriture vient à manquer car les cultivateurs souffrent du VIH/sida (ou en meurent) et ne sont plus capables de s'occuper des récoltes.
- Les gens ne peuvent pas travailler car ils sont malades et ils doivent payer eux-mêmes les soins de santé, ce qui appauvrit des familles entières.
- Les chefs de ces collectivités et les politiciens sont infectés par le VIH et en meurent.

C'est pour ces raisons parmi tant d'autres que l'Organisation des Nations Unies a désigné la situation mondiale par rapport au VIH/sida « crise mondiale du VIH/sida ». En juin 2001, au cours de la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le VIH/sida, on a établi qu'il fallait en priorité « s'assurer que tous les hommes et les femmes — en particulier les jeunes — savent quoi faire pour ne pas contracter la maladie. »

Pour en savoir plus, consultez les sites Web suivants :

.....  
*« ...vous savez, nous voyons des gens mourir, et cela ne  
 cesse pas car d'autres gens meurent ensuite... »*  
 .....

**Société canadienne du sida – Feuille  
 d'information – Les jeunes et le VIH-sida**  
<http://www.cdnaids.ca/cdnaids/FactSheets.nsf>

**Santé Canada – Actualités sur l'épidémiologie en VIH/sida**  
[http://www.hc-sc.gc.ca/hpb/lcdc/bah/epi/youth\\_f.html](http://www.hc-sc.gc.ca/hpb/lcdc/bah/epi/youth_f.html)

**Nations Unies – ONUSIDA**  
<http://www.unaids.org>

**Nations Unies – Journée mondiale du sida (1<sup>er</sup> décembre) – ONUSIDA**  
<http://www.unaids.org/worldaidsday/2001>

**Comité de l'information publique des Nations Unies**  
<http://www.un.org/french/ga/sida/conference/>

# Ce que les jeunes nous ont dit...

Plusieurs études portent sur les jeunes et le VIH/sida mais aucune d'elles n'a vraiment cherché à connaître le point de vue des jeunes en s'adressant directement à eux. Quant à nous, nous voulions donner la parole aux jeunes eux-mêmes car, à notre avis, ce sont eux les experts des questions qui touchent les jeunes.

Voici ce que les jeunes nous ont dit :

## 1. Prévention /éducation /stratégies de sensibilisation

Les jeunes nous ont dit que c'est des sources et des personnes suivantes qu'ils ont appris ce qu'ils savent sur le VIH/sida; vous reconnaîtrez sûrement certaines de ces sources.

### **Programmes d'éducation sur le VIH/sida en milieu scolaire**

Les jeunes nous ont dit que c'est pendant les cours d'éducation sexuelle, d'éducation physique ou de science (biologie) qu'ils ont pu se renseigner sur le VIH/sida et que généralement, cela se produisait une fois dans l'année scolaire. Les jeunes ont eu l'impression que le message principal que voulaient leur transmettre leurs enseignants se résumait à : « IL NE FAUT PAS... », avec en tête, « N'AYEZ PAS DE RELATIONS SEXUELLES! » Ils ont également remarqué que le thème du VIH/sida n'était pas enseigné en même temps que d'autres sujets qui touchent la santé et la sexualité des jeunes (ITS – infections transmises sexuellement, relations intimes saines, pression des camarades, et ainsi de suite).

.....  
« ...ce que nous découvrons, entre autres, c'est que les gens ne s'intéressent pas au VIH/sida parce que lorsqu'on aborde la question, on l'isole de la sexualité, de la santé, et même, de l'herpès... »  
.....

### **Parents/personnes chargées de la garde des enfants**

Certains jeunes nous ont dit que leurs parents ou les personnes qui prennent soin d'eux leur ont déjà parlé du VIH/sida tandis que d'autres, pas. Parfois, le message livré par les parents ou les personnes qui en prennent soin était différent du message livré par les enseignants. Les jeunes ont dit qu'ils avaient souvent du mal à savoir qui ils devaient croire.

## Information diffusée dans la collectivité

Les jeunes ont dit qu'ils doivent se renseigner sur le VIH/sida de plusieurs manières au sein de leur collectivité. La manière que les jeunes ont le plus souvent mentionnée était la publicité à bord des transports en commun (autobus) diffusée par des services communautaires. Au moyen de ces publicités, on indiquait aux jeunes où s'adresser pour obtenir de l'information supplémentaire sur les différentes options de dépistage du VIH, sur une sexualité saine et sur les services communautaires locaux. On y parle également des campagnes de sensibilisation, telles que la Journée mondiale du sida (célébrée le 1<sup>er</sup> décembre de chaque année) et des salons de la santé ayant lieu dans les universités, les centres commerciaux et les centres communautaires. Ces campagnes offraient aux jeunes de l'information sur le VIH/sida, les ITS et les relations intimes saines, ainsi que des trucs pour une sexualité sans risques et pour se protéger (condoms en latex, digues, gants). Les jeunes ont aussi indiqué qu'ils ont pu obtenir de l'information sur le VIH/sida dans les centres de jour qu'ils fréquentent dans leur milieu.

.....  
« ... il faut reconnaître le mérite des personnes qui osent se mouiller dans leur propre milieu et osent montrer qu'il faut bien que quelqu'un se sente responsable du sort des autres... »

« ... oui, bien sûr! Je crois que l'autobus est une bonne source d'information ... les gens sous-estiment le pouvoir de la publicité à bord des autobus... »  
.....

### Fédération pour le planning des naissances du Canada

<http://www.ppfc.ca/HIV/index2.htm>

### Société canadienne du sida (SCS)

<http://www.cdnaids.ca>

### Journée mondiale du sida

<http://worldaidsday.org>

## Internet

Même si certains jeunes ont trouvé que l'Internet représente une bonne source d'information sur le VIH/sida, d'autres jeunes ont indiqué que tout le monde n'a pas nécessairement accès à un ordinateur et à l'Internet. Ils ont aussi souligné le fait que les jeunes ne sont pas tous à l'aise de chercher de l'information sur le VIH/sida dans des endroits publics comme les bibliothèques et les écoles. De plus, certains jeunes ont trouvé que l'Internet n'est pas « convivial ». Par exemple, l'information qu'ils cherchaient était parfois difficile à trouver, les pages Web n'étaient pas à jour ou encore non disponibles et le langage utilisé était bien souvent peu attirant (trop scientifique ou ennuyant).

Plusieurs jeunes ont évoqué le site Web <http://masexualite.ca/> qu'on annonce à bord des autobus urbains et aux arrêts d'autobus.

### **Médias**

Certains jeunes nous ont dit que c'est à travers la musique, les vidéoclips, les pochettes de cassettes/CD (paroles et messages de sensibilisation) qu'ils ont eu pour la première fois de l'information sur le VIH/sida. En fait, des jeunes nous ont dit que cette source d'information a eu plus d'influence sur eux que ce que leur ont dit leur famille ou leurs professeurs.

### **Institutions religieuses**

Les jeunes croient que les institutions religieuses (églises, temples, mosquées) et les chefs spirituels (les aînés) pourraient prendre une part plus active dans leur collectivité face au problème du VIH/sida.

«... Je me rappelle avoir vu dans un autobus quelque chose qui s'appelait *masexualité.ca*. Ça ressemblait à l'annonce d'un nouveau site Web, j'y suis allé et on y trouve des ressources de toutes sortes... »

«... J'essaie de me rappeler les moments où j'ai appris des choses sur le VIH. Je ne me rappelle pas grand-chose... mais je me souviens bien d'avoir entendu parler du sida et du VIH alors que j'étais en 6e année, en écoutant une cassette de Madonna... »

## **2. Ce que les jeunes pensent de ces stratégies**

Les jeunes et les alliés des jeunes en avaient long à dire sur leurs préoccupations face au système d'éducation formel, aux priorités et aux mesures actuelles adoptées par le gouvernement, ainsi qu'au grand nombre de jeunes qui sont exclus des approches actuelles d'éducation sur le VIH/sida.

### ***Les stratégies actuelles d'éducation sur le VIH/sida menées dans le système scolaire (public, privé et confessionnel) ne fonctionnent pas!***

La majorité des stratégies de prévention du VIH/sida préconisent l'abstinence. Ces stratégies enseignent aux jeunes que le seul moyen de se protéger du VIH/sida, c'est de ne pas avoir de relations sexuelles. On ne leur propose aucune autre option. Mais dans les faits, plusieurs jeunes ont des relations sexuelles

«... c'est là que se situe le problème; plusieurs programmes et activités d'enseignement offerts dans les écoles sont faits par des adultes qui décident pour les enfants, sans même savoir ce que les jeunes vivent... »

« ... Je crois que présentement, le pire dans l'éducation sur le VIH/sida – et je me base sur ma propre expérience – c'est qu'on traite ce problème comme s'il se situait loin des gens... »

« ... et si vous ne portez aucune estime à vous-même, vous ne vous protégez pas, n'est-ce pas? Les jeunes ont donc eux aussi besoin d'aide pour bâtir leur estime de soi, tout particulièrement les jeunes femmes... »

« ... Je crois que le problème s'explique en partie par l'absence d'une éducation qui véhicule une attitude positive envers l'expression de la sexualité. C'est un problème, ici au Canada, et le problème est plus grave encore aux États-Unis. Des adultes qui sont même gênés de parler de sexualité, enseignent littéralement la honte de la sexualité et rougissent lorsqu'ils essaient d'enseigner la sexualité aux jeunes. Ce qui se résume à enseigner aux jeunes à ne pas avoir de relations sexuelles; car quand vous n'avez pas de relations sexuelles, vous n'avez pas à protéger vos partenaires d'une foule de dangers, comme le VIH et les ITS... la violence sexuelle et bien d'autres choses... »!

« ... L'information doit être récente ... si vous montrez aux jeunes, aujourd'hui, un vidéo tourné en 1985, ils se moqueront tout le temps de la coiffure des personnages et diront 'À quoi ça sert? Ça se passait il y a 15 ans...' Et c'est tout ce qu'ils retiendront... C'est tout ce que j'ai retenu des vidéos portant sur la santé, que j'ai vues en 6<sup>e</sup> année... ainsi, l'accessibilité est extrêmement importante et la diversité, énorme. »

« ... les jeunes savent encore très peu de choses sur le VIH et le sida, sur la différence entre les deux et ainsi de suite... »

et aimeraient savoir comment se protéger et protéger leurs partenaires – ou devraient le savoir.

Les jeunes considèrent que l'éducation sur le VIH/sida qu'ils reçoivent à l'école insiste trop sur le fait que les personnes « meurent » du VIH/sida. Ces messages « alarmistes » rendent les jeunes hésitants à poser des questions par crainte d'être ridiculisés. Ils ont l'impression que le message qui leur est transmis est : « si vous avez des relations sexuelles, vous mourrez ».

Les éducateurs ne donnent pas tous la même information aux jeunes. Selon les jeunes et les alliés des jeunes, cela s'explique peut-être par le fait que les éducateurs ne sont pas nécessairement bien informés sur le sujet, qu'ils sont mal à l'aise de parler de sexualité et qu'ils ne voient pas toujours en quoi le VIH/sida se rattache au thème général de la santé. Le résultat en est que les jeunes se sentent souvent dérouterés par les messages contradictoires qu'ils reçoivent de la part des éducateurs et des parents ou des personnes qui prennent soin d'eux.

Les jeunes nous ont dit avoir l'impression que le temps consacré à la prévention du VIH/sida et à la sensibilisation, dans les programmes d'enseignement, était insuffisant. Les jeunes ont dit que l'éducation sur le VIH/sida n'était souvent abordé qu'une fois durant l'année, ce qui est trop peu, selon eux, pour leur permettre d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin en matière de protection personnelle.

Souvent, l'éducation sur le VIH/sida en milieu scolaire n'aborde pas le sujet du dépistage du VIH. C'est pourquoi les jeunes estiment qu'ils n'ont pas été bien informés des différentes options de dépistage. Généralement, à l'école, on n'encourage pas le dépistage du VIH, ce qui a pour conséquence de donner aux jeunes l'impression que le dépistage n'est

pas important ni nécessaire dans leur vie. L'absence de discussion au sujet du dépistage suscite aussi chez les jeunes un sentiment de crainte à subir un test de dépistage ou à aborder le sujet. Les jeunes nous ont dit qu'ils ne connaissaient pas la différence entre le dépistage anonyme et le dépistage confidentiel et même, qu'ils ne sauraient pas où s'adresser pour subir un test de dépistage dans leur collectivité.

***Les priorités du gouvernement n'appuient pas la problématique des jeunes et du VIH/sida!***

Les jeunes ont l'impression que le gouvernement fédéral ne se soucie pas assez du problème du VIH/sida. Ils expliquent ainsi ce manque d'intérêt de la part du gouvernement :

- Il n'existe aucun protocole fédéral portant sur le traitement du VIH/sida chez les jeunes.
- La plupart des essais cliniques de médicaments ont été effectués sur des hommes adultes; cela signifie que nous n'avons aucune idée de la façon dont les médicaments anti-VIH ou les médicaments contre le sida agissent sur les plans physique et psychologique chez les jeunes.
- On ne consacre pas suffisamment d'argent, dans les collectivités, pour offrir aux jeunes séropositifs pour le VIH et aux jeunes touchés par le VIH des endroits où ils se sentiraient en sécurité.  
*« ...Il s'agit tout simplement d'écouter, vous savez. C'est tout ce que le gouvernement doit faire, écouter, puis affecter des fonds. Mais il ne le fait pas. On investit énormément dans un système qui repose sur des privilèges, l'oppression, le capitalisme... »*
- Les jeunes croient aussi que le nombre d'endroits auxquels ils se sentiraient à l'aise de s'adresser pour subir un test de dépistage du VIH est insuffisant.  
*« ... Personne ne sera élu parce qu'il représente le sida... »*  
*« ... Si je venais tout juste de m'installer à Ottawa, je ne saurais où aller [pour subir un test de dépistage]. ... »*
- Certains jeunes nous ont dit qu'ils n'ont toujours pas subi de test de dépistage parce que les « établissements médicaux », comme les hôpitaux, leur font peur.  
*« ... J'ai horreur des hôpitaux, mais vous savez, je me suis déjà trouvé dans des situations où j'aurais pu, où j'aurais dû, aller subir un test de dépistage ou d'autres examens, mais je n'ai jamais subi un test de dépistage... »*
- Les jeunes estiment que certains segments qui composent la population des jeunes sont particulièrement exclus des services  
*« Les cliniques et les hôpitaux sont tellement impersonnels... »*

communautaires; on n'a qu'à penser, notamment, aux jeunes femmes, aux jeunes autochtones, aux jeunes vivant dans la rue (jeunes sans-abri) et aux jeunes qui vivent ailleurs que dans les grandes villes (les jeunes qui habitent de petites régions rurales, où l'on ne trouve peut-être pas d'hôpitaux et de cliniques).

### ***Les stratégies d'éducation en milieu scolaire excluent un trop grand nombre de jeunes!***

Les jeunes croient qu'un grand nombre de jeunes ne sont pas visés par l'éducation sur le VIH/sida en milieu scolaire. Les jeunes qui ne fréquentent pas l'école (jeunes sans-abri, jeunes en détention) ne profitent pas de l'éducation dispensée dans les écoles. Les jeunes qui ne suivent pas des cours d'éducation physique (qui est le plus souvent le cadre de l'éducation sur le VIH/sida) sont oubliés. Les jeunes dont la langue maternelle n'est ni le français, ni l'anglais, auront sans doute du mal à comprendre le vocabulaire du VIH/sida.

Souvent, les éducateurs parlent seulement des relations hétérosexuelles (relations sexuelles entre hommes et femmes), lorsqu'ils abordent le sujet du VIH/sida et dans leurs cours d'éducation sexuelle en général. Les jeunes ont indiqué que les jeunes gais, lesbiennes, bisexuels ou transgenres (GLBT) n'apprendront pas à se protéger. En n'entendant parler que des relations intimes et sexuelles hétérosexuelles, les jeunes GLBT peuvent aussi se mettre à penser que le type de relations qu'ils vivent n'est pas important et est considéré comme « anormal ».

Les jeunes nous ont dit que les jeunes ayant une déficience sont souvent exclus des activités d'éducation sur le VIH/sida. Cela s'explique en partie par le fait que l'on croit que les personnes ayant une déficience n'ont pas de relations sexuelles. C'est faux. Les personnes ayant une déficience cognitive, mentale et physique ont des relations intimes et elles doivent apprendre à se protéger pendant leurs relations sexuelles.

.....  
« ... Prenons simplement le type d'éducation sexuelle typique que j'ai reçu quand j'étudiais à l'école secondaire; lorsqu'on parlait de sexualité, on sous-entendait uniquement les relations hétérosexuelles. »

« ... les gens n'arrêteront pas de s'injecter des drogues, les gens n'arrêteront pas malgré tout d'avoir des relations sexuelles... »  
.....

Les jeunes estiment aussi qu'on ne parle pas suffisamment de la question de l'utilisation des aiguilles et du VIH/sida. Dans les écoles, lorsqu'on parle du VIH/sida, on l'associe généralement aux relations sexuelles. Les personnes qui s'injectent des drogues sont décrites comme des « toxicomanes » (des utilisateurs de drogues injectables illégales, qui



consomment de l'héroïne ou de la cocaïne). Pourtant, plusieurs jeunes diabétiques doivent s'injecter de l'insuline pour rester en santé. De plus, il est possible que certains jeunes doivent s'injecter des stéroïdes prescrits par un médecin ou s'injectent illégalement des stéroïdes. Les jeunes qui s'injectent des drogues, peu importe lesquelles, ont besoin de savoir comment utiliser des aiguilles en toute sécurité.

**Certains jeunes ont trouvé utile le site Web suivant, qui parle de la « réduction des dommages » :**

<http://www.mylifeboat.com>

### 3. Le VIH/sida : pas pour moi, pas dans mon entourage, pas dans mon pays

Tous les jeunes qui nous ont parlé se sont dits inquiets des stéréotypes qui sont véhiculés par rapport aux personnes qui vivent avec le VIH/sida. Les jeunes ont remarqué que la société semble croire que le VIH/sida ne s'attaque qu'à des groupes précis, auxquels ils ne font pas partie. Par exemple, les jeunes ont dit avoir entendu des membres de leur famille, des amis ou les médias déclarer et affirmer des choses semblables à celles qui suivent :

- ↳ On ne trouve le VIH/sida qu'en Afrique.
- ↳ Le VIH/sida ne sévit que dans les communautés autochtones.
- ↳ Le VIH/sida est une maladie qui touche les homosexuels.
- ↳ Le VIH/sida est un problème qui affecte les blancs.
- ↳ Seuls les toxicomanes et les prostituées contractent le VIH/sida.
- ↳ Les jeunes ne contractent pas le VIH/sida.

Les jeunes nous ont dit qu'il leur semble que le VIH/sida est traité différemment des autres maladies, comme le cancer ou le diabète. Les personnes infectées par le VIH sont marquées d'un stigmata. Et c'est à cause de ce stigmata que les personnes

« ...le sida est un phénomène qui ne connaît pas de frontières géographiques. Ce n'est pas un phénomène qu'on observe seulement de l'autre côté de l'océan. Ce n'est pas quelque chose qui se produit sous des cieux bien précis. Ce n'est pas quelque chose qui apparaît à certaines altitudes. La seule raison qui explique que le sida sévit en Afrique, c'est qu'on trouve là-bas beaucoup de gens pauvres, et qu'on dit que le sida s'est d'abord manifesté là-bas, mais personne n'en est vraiment certain. Le sida aurait bien pu apparaître pour la première fois à Toronto... »

« ... nous refusons de croire que nous l'avons, nous refusons de croire que notre frère l'a, nous refusons de croire que nos amis l'ont... »

« ... il y a cette idée générale que le VIH/sida n'existe pas dans notre collectivité, que notre collectivité est immunisée contre le VIH/sida... »

« ... Le VIH, c'est l'affaire de tout le monde et on ne devrait plus se décharger du problème sur le dos des homosexuels, mais la communauté homosexuelle ne doit pas ignorer le problème pour autant. Il faut donc trouver un équilibre... »

infectées par le VIH sont tenues responsables de leur maladie et par conséquent, qu'elles devraient avoir honte d'avoir contracté le VIH/sida. Ce stigmate peut empêcher ces personnes de parler de leur maladie et de chercher de l'aide auprès de leur famille, de leurs amis et des services. Ce stigmate peut également avoir pour effet que les gens et les collectivités cesseront d'offrir de l'aide. Mais le stigmate du VIH/sida ne vient pas toujours seul. Les personnes qui font partie de groupes faisant déjà l'objet de discrimination (par exemple, les femmes, les jeunes, les personnes de couleur, les pauvres, les GLBT, etc.) sont souvent tenues responsables d'être ce qu'elles

sont ou bien, on leur fait sentir qu'elles devraient avoir honte de ce qu'elles sont. Ainsi, les femmes, les pauvres, les personnes de couleur vivant avec le VIH/sida sont souvent « doublement stigmatisés ».

Les organismes internationaux, comme l'Organisation des Nations Unies, s'accordent pour dire que ce stigmate est nuisible. Ils ont découvert que les personnes stigmatisées sont plus vulnérables à l'infection par le VIH que les autres. Par exemple, si vous vivez dans la pauvreté, il est tout probable que vous ne pourrez assumer les frais du traitement ou des médicaments anti-VIH/sida; ou encore, si vous êtes jeunes, vous ne vous sentirez peut-être pas à l'aise de vous joindre à des programmes pour adultes.

Les jeunes voulaient insister sur le fait que le VIH/sida peut toucher n'importe qui, n'importe où. Puisque nous tous pouvons être infectés ou touchés par le VIH/sida, nous devons réfléchir aux moyens d'aider à la prévention du VIH/sida et de soutenir les personnes vivant avec le VIH/sida.

## Que peut-on faire? Des outils pour passer à l'action

Les jeunes avaient plusieurs idées de stratégies d'éducation sur le VIH/sida qu'ils aimeraient voir mises en place et sur la façon dont ils pourraient y participer.

Les jeunes aimeraient qu'on insiste **DAVANTAGE** sur les stratégies suivantes ...

🌀 Une éducation véhiculant une attitude positive envers l'expression de la sexualité, qui ne se résumerait pas à « bannir la sexualité » mais qui parlerait aussi des façons de vivre une « sexualité sans risques ». Même si les jeunes comprennent que l'abstinence constitue une option, ils voudraient connaître d'autres options que celle-là. Soyons réalistes : plusieurs jeunes ont des relations sexuelles et ont besoin de connaître les façons de se protéger, eux, et de protéger leurs partenaires.

🌀 De l'information sur la façon dont le VIH/sida touche les jeunes du monde entier et leurs collectivités. Les jeunes croient qu'il leur serait utile de voir que le VIH/sida n'est pas un problème qui ne touche que l'Afrique; c'est un problème grave à l'échelle de la planète.

.....  
« ... dans un monde idéal, il y aurait des condoms à l'école  
secondaire, dans toutes les salles de bains ... »

« ... essayer de faire passer le message à d'autres jeunes, se  
servir de sa propre expérience pour aider les autres à apprendre  
et à évoluer, c'était super ! »  
.....

🌀 Des jeunes qui enseigneraient à d'autres jeunes les questions relatives au VIH/sida. Certains appellent cela « l'éducation par les pairs ». Ce type d'éducation pourrait faire appel à des jeunes qui sont infectés ou touchés par le VIH/sida et qui partageraient leur histoire et leur expérience. Ces histoires et ces expériences prennent souvent la forme de « témoignages ».

🌀 Des programmes de formation des formateurs et des possibilités d'emploi pour les personnes qui œuvrent auprès des jeunes. Ces programmes offrent aux personnes qui sont chargées de l'éducation sur le VIH/sida auprès des jeunes (enseignants, animateurs communautaires et autres personnes qui jouent un rôle prépondérant dans leur milieu) de l'information récente et des moyens originaux de partager cette information.

🌀 Du soutien aux parents et aux personnes chargées de la garde des enfants, pour qu'ils apprennent à améliorer la communication entre eux et leurs enfants lorsqu'ils abordent la question du VIH/sida.

🌀 L'amélioration de l'accès à l'information pour les parents qui ont des questions ou des préoccupations par rapport au VIH/sida. Les programmes ne doivent pas être uniquement mis en place au coeur des grands centres urbains, mais aussi en banlieue et dans les petites communautés.

⌘ La diversité d'expérience et de mode de vie doit être intégrée à l'éducation sur le VIH/sida. Pour que l'éducation sur le VIH/sida devienne valable et importante, les jeunes aimeraient voir leur propre vie et leurs propres choix de vie se refléter dans l'éducation sur le VIH/sida. Par exemple, l'éducation sexuelle doit comprendre les questions qui touchent les GLBT et les hétérosexuels.

⌘ Des moyens originaux et interactifs pour s'informer sur le VIH/sida. Plusieurs jeunes ont assez d'entendre « disserter » des éducateurs qui sont parfois peu à l'aise ou peu disposés à parler de sexualité et du VIH/sida. Les jeunes ont déjà entendu parler de pièces de théâtre, d'émissions de radio et de discussions qui abordent le sujet du VIH/sida et souhaiteraient assister à ce type d'activités.

.....  
*« ... c'est pourquoi il est important que les jeunes femmes puissent se retrouver dans des endroits où elles se sentent en sécurité, où elles ne s'inquiéteront pas ni n'auront peur de parler de leurs propres expériences à d'autres femmes. ... »*

*« ... la seule raison qui explique notre présence aujourd'hui, c'est que quelqu'un, quelque part, a fait valoir l'importance de la question. Cette question est devenue un thème, et ce thème est devenu un programme. Les choses bougent. Et ce qui se fait aujourd'hui est beaucoup mieux que ce qui se faisait il y a 10 ans. ... »*  
.....

⌘ Des services communautaires qui s'adressent aux jeunes et conçus avec l'aide des jeunes. Certains jeunes ne se sentent pas toujours à l'aise de participer à des programmes qui sont conçus pour des adultes. Plusieurs jeunes cherchent des endroits « adaptés aux besoins des jeunes » où ils pourraient obtenir de l'information sur le VIH/sida, le dépistage du VIH et des ITS, du soutien et du conseil. Il existe déjà plusieurs très bons programmes « adaptés aux besoins des jeunes », mais il faut que ceux-ci se multiplient, surtout dans les petites collectivités.

⌘ De l'encouragement, du soutien et un appui financier de la part du gouvernement, pour toutes ces personnes, ces groupes et ces organismes qui travaillent d'arrache-pied à mettre en place et à maintenir des ressources d'éducation sur le VIH/sida.

**Voici des exemples de belles réalisations que les jeunes aimeraient voir en plus grand nombre :**

### **SERVICES DE CONFÉRENCIERS ET ÉDUCATION PAR LES PAIRS**

Certains organismes communautaires et organismes sans but lucratif permettent à des particuliers d'offrir des présentations sur le VIH/sida. On invite ces conférenciers à faire

des présentations dans les écoles, les prisons, les centres communautaires, les postes de police, les institutions religieuses et dans les petites collectivités. On appelle « service de conférenciers » un service consistant à organiser les activités de ces conférenciers. Les jeunes qui auraient envie de faire connaître leur histoire à d'autres jeunes pourraient faire appel à un tel service. Cette forme de partage d'information (des jeunes s'adressant à d'autres jeunes) est connue sous le nom d'« éducation par les pairs ». Cela peut devenir l'occasion, pour les jeunes infectés ou touchés par le VIH/sida, de faire connaître leur histoire et leur expérience à d'autres jeunes.

C'est aussi pour les jeunes l'occasion de rencontrer des personnes VIVANT avec le VIH/sida.

#### **Positive Youth Outreach (Toronto)**

<http://www.positiveyouth.com>

#### **YouthCO (Vancouver)**

<http://www.youthco.org>

### **THÉÂTRE**

Des groupes communautaires et des troupes de théâtre scolaires qui créent et montent des pièces de théâtre et des sketches qui parlent de la « vraie vie ». Les pièces qui traitent du VIH/sida mettent souvent en scène des situations auxquelles les jeunes peuvent s'identifier et présentent différents moyens d'y faire face. Certaines de ces productions sont créées par les jeunes et les acteurs sont aussi des jeunes. Les jeunes à qui nous avons parlé étaient tous d'accord pour dire que le théâtre est un bon moyen d'apprendre.

#### **Planned Parenthood Ottawa**

<http://www.planparenthoodottawa.on.ca/theatre.html>

#### **YMCA AIDS Control and Rehabilitation Programme**

[http://www.ymca.int/Publications/YMCAWorld/June2002/2\\_2000Kenya.htm](http://www.ymca.int/Publications/YMCAWorld/June2002/2_2000Kenya.htm)

« ... des jeunes qui s'adressent à des jeunes, des adultes qui s'adressent à des adultes, des femmes qui s'adressent à des femmes; cela a un effet percutant, vous savez. Vous avez le problème devant vos yeux, vous ne pouvez pas 'ignorer' son existence. Car eux, ils le connaissent. ... »

« ... par exemple, écouter des personnes qui vivent avec le VIH et qui doivent y faire face tous les jours; savoir à quoi ressemble leur vie, et ainsi de suite... »

## MÉDIAS DE MASSE

La radio, la musique et l'Internet sont autant de moyens que peut emprunter l'information sur le VIH/sida pour parvenir jusqu'aux jeunes. En Afrique, les émissions radiophoniques ont réussi avec énormément de succès à diffuser auprès des jeunes de l'information sur le VIH/sida. Cette stratégie gagne de la popularité au Canada auprès des stations de radio indépendantes et des stations de radio universitaires. Les spectacles de musique et les musiciens sont devenus, pour les jeunes, des porte-parole actifs de la sensibilisation sur le VIH/sida, grâce aux paroles de leurs chansons et aux concerts de charité. Enfin, plusieurs sites Web qui se consacrent à la diffusion d'information sur le sujet pourraient intéresser les jeunes; cependant, assurez-vous que les sites Web que vous consultez contiennent de l'information récente sur le VIH/sida. Certains sites Web offrent aux jeunes des systèmes de babillard électronique où ils peuvent inscrire des questions et faire connaître leur expérience.

**MTV, en collaboration avec ONUSIDA, la Kaiser Foundation et la Banque mondiale**  
<http://www.staying-alive.org>

## COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET SPIRITUELLES

En raison de l'influence que ces communautés ont dans la vie des gens, certains jeunes croient qu'il serait important que les églises, les mosquées, les temples et les groupes spirituels prévoient un espace propice à la discussion sur les questions relatives au VIH/sida. Certaines communautés religieuses et spirituelles ont déjà fait de l'éducation sur le VIH/sida une priorité. Par exemple, certaines églises en Afrique subsaharienne

parlent ouvertement du VIH/sida et travaille, aux côtés des collectivités, à la prévention et au soutien des personnes vivant avec le VIH/sida.

« ... Lorsqu'on regarde ce qui se passe outremer, on voit bien que plusieurs églises participent à l'éducation sur le VIH/sida car la majorité de leurs membres ont le VIH. Je crois qu'on devrait faire la même chose ici, et pas seulement dans les églises, mais aussi dans les mosquées et dans les temples; vous savez, il faut trouver le moyen de faire participer les communautés à cet égard... »

**Catholics For A Free Choice**  
<http://www.condoms4life.org>

**AIDS National Interfaith Network**  
<http://www.thebody.com/anin/aninpage.html>

## L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LES ORGANISMES INTERNATIONAUX

Les Nations Unies et autres organismes internationaux se sont engagés à enrayer la propagation du VIH/sida et à fournir des soins aux personnes infectées et touchées par le VIH/sida. Le nombre de projets et de programmes est trop nombreux pour que nous les énumérions tous, mais nous fournissons une liste de sites Web fort détaillés :

### ONUSIDA

<http://www.unaids.org>

### ONUSIDA – Liste d'organismes internationaux

<http://www.unaids.org/links/activist.asp>

### UNICEF

<http://www.unicef.org/french/>

### Agence canadienne de développement international (ACDI)

<http://www.acdi-cida.gc.ca/sida.htm>

## SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Les jeunes ont manifesté un grand intérêt à entrer en contact avec d'autres jeunes du monde entier. Les jeunes croient qu'apprendre au contact des uns et des autres, partager son expérience et s'entraider seraient des moyens très efficaces de comprendre la crise mondiale du VIH/sida. Une compréhension globale du VIH/sida serait susceptible d'amener les jeunes et leurs collectivités à échanger sur des stratégies efficaces et des idées pour passer à l'action.

### Youth Against AIDS

<http://www.yaids.org>

### AIDS Quilt

<http://www.aidsquilt.org>

.....  
*« ... Ainsi, cela ressemble à écouter et à partager le pouvoir; en faisant cela, les personnes sont libres de leurs choix et les groupes ont des ressources; ils peuvent choisir les mesures qu'ils prendront et ont une prise sur leurs activités, car les activistes locaux qu'on retrouve partout dans le monde savent bien ce qui se passe chez eux... »*  
.....

# Les messages des jeunes...

Voici maintenant ce que les jeunes voulaient que nous retenions. Nous vous transmettons donc leurs réflexions et leurs idées. Nous savons que vous aurez sûrement votre propre point de vue à ajouter.

## Messages aux jeunes...

- ✧ Renseignez-vous le plus possible sur le VIH/sida.
- ✧ Ne cessez pas de poser des questions.
- ✧ Trouvez un enseignant en qui vous avez confiance et dites-lui ce que vous aimeriez apprendre, à l'école, à propos du VIH/sida. Si vous croyez que cette personne n'est pas réceptive, parlez-en à quelqu'un d'autre. Et parlez-en jusqu'à ce que vous trouviez une personne qui vous écoute. Vous pourriez aussi essayer de communiquer avec un organisme de services liés au sida et demander à une personne-ressource de parler à votre enseignant. Ne vous découragez pas!
- ✧ Perfectionnez vos connaissances sur les différentes collectivités et cultures à travers le monde.
- ✧ Faites du bénévolat dans votre collectivité auprès d'organismes et de groupes qui encouragent la sensibilisation par rapport au VIH/sida, la prévention et le soutien.
- ✧ Si les ressources existantes ne vous conviennent pas, trouvez des façons de mettre sur pied quelque chose de nouveau.
- ✧ Gardez l'esprit critique face à ce que vos amis, votre famille, vos enseignants et les médias pourraient dire sur le VIH/sida. Cherchez à savoir d'où provient l'information qu'ils font circuler.

« ... Cela paraît bien de dire 'fait pas les jeunes'; mais si vous ne faites pas vraiment appel aux jeunes mais faites plutôt appel aux experts et leur laissez tout le pouvoir, alors tout cet effort devient inutile... »

✧ Soyez fiers de ce que vous êtes.

✧ Les jeunes sont les experts des questions qui touchent les jeunes. Faites-vous confiance.



## **Messages aux parents...**

- 🌀 Renseignez-vous le plus possible sur le VIH/sida.
- 🌀 Vos enfants et vous-mêmes pouvez apprendre beaucoup les uns des autres.
- 🌀 Soyez disposés à parler à vos enfants de questions qu'ils trouvent importantes, même si vous n'êtes pas à l'aise de le faire. Si vous vous croyez incapable de le faire, trouvez quelqu'un d'autre qui pourrait parler à vos enfants.
- 🌀 Le fait de ne pas parler de sexualité et du VIH/sida ne protégera pas vos enfants.

.....  
«... Écoutez-nous. Si vous voulez que vos enfants soient en santé, heureux et en sécurité, vous devez les écouter et encourager un dialogue franc avec eux; vous devez vous renseigner et identifier vos propres lacunes par rapport à ces questions... »

«... Vous savez, je crois qu'il est vraiment important pour nous de rester à l'affût de tout ce qui peut se produire et de comprendre que les jeunes ont quelque chose à dire et beaucoup à apporter... »  
.....

## **Messages aux fournisseurs de services...**

- 🌀 Continuez votre excellent travail!
- 🌀 Assurez-vous de faire appel à la participation des jeunes en ce qui a trait à toutes les décisions relatives à la planification et la prestation de services qui touchent les jeunes.
- 🌀 Invitez et encouragez les jeunes à faire partie de vos conseils d'administration et comités.

## **Messages aux gouvernements fédéral et provinciaux ...**

- 🌀 Faites des jeunes une priorité sur le plan du financement.
- 🌀 Maintenez le VIH/sida comme priorité sur le plan du financement.
- 🌀 Tenez compte des jeunes dans la recherche médicale et sociale sur le VIH/sida.

# VIH/sida : Manifeste des travailleurs sociaux

Tout comme les travailleurs sociaux, nous sommes préoccupés par les répercussions du VIH/sida dans notre collectivité; nous nous appliquons à soutenir les personnes infectées et touchées par le VIH et nous soucions de leur sort. L'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, la Fédération internationale des travailleurs sociaux et l'Association internationale des écoles de service social, avec l'aide de plusieurs personnes de toutes les régions du monde, ont rédigé un « manifeste » qui invite les travailleurs sociaux et les spécialistes en travail social à prendre des mesures pour réagir au VIH/sida.

**Pour lire le manifeste en entier, reportez-vous à :**  
<http://www.ifsw.org/Publications/4.13f.pub.html>

## D E U X I È M E P A R T I E

*Étant donné que le VIH/sida représente la plus grande menace pour la santé et la sécurité de notre génération; Étant donné que plus de la moitié des personnes qui meurent du VIH/sida sont des jeunes de moins de 24 ans; Étant donné que le VIH/sida est sur le point de détruire la vie de nombreux membres de notre génération, en Afrique, en Asie, dans la région du Pacifique, dans les Caraïbes, en Amérique du Sud et dans les communautés marginalisées en Amérique du Nord et en Europe, et commence à devenir une force mortelle de plus en plus grave. Nous, la jeunesse du monde, annexons ce document à la déclaration de ce 4<sup>e</sup> Forum mondial de la jeunesse à Dakar en reconnaissant la pertinence cruciale de la crise du VIH/sida dans le contexte de toutes les menaces auxquelles la jeunesse du 21<sup>e</sup> siècle doit faire face.*

**Extrait du document *La Stratégie de Dakar pour le renforcement de la Capacité d'action des jeunes*, adoptée dans le cadre du 4<sup>e</sup> Forum mondial de la jeunesse du Système des Nations Unies, du 6 au 10 août 2001.**

**<http://www.un.org/esa/socdev/unyin/forum/francais.doc>**

## Les réponses des jeunes du monde entier

Vous venez de terminer la lecture des propos exprimés par des jeunes et des travailleurs auprès des jeunes; au fil des conversations, ceux-ci nous ont livré leur opinion sur ce qui se fait et sur ce qui devrait se faire sur la scène du VIH/sida au Canada. Nous jetterons maintenant un coup d'œil sur la façon dont des jeunes d'autres pays réagissent à la crise mondiale du VIH/sida, puis énumérerons quelques conseils pratiques qui vous aideront à entreprendre des projets d'éducation sur le VIH/sida qui auront du succès auprès des jeunes. Ainsi, un aperçu des programmes qui fonctionnent bien dans d'autres contextes que le vôtre vous inspirera peut-être et vous incitera à « importer » et à mettre en branle un modèle d'intervention dans votre propre région; qui sait, cette lecture fera-t-elle naître une foule d'idées nouvelles...

# La réalité

À la fin de l'année 2001, 12 millions de jeunes vivaient avec le VIH/sida et, depuis cette date, plus de 7 000 jeunes sont infectés chaque jour.

Que signifient vraiment ces chiffres? Que signifient-ils pour les jeunes qui vivent dans les régions les plus gravement touchées – par exemple, en Afrique subsaharienne, où plus de 70 % des jeunes sont séropositifs pour le VIH? Faisons le calcul : au Canada, dans une école secondaire de dimension moyenne à grande, on compte environ 1 500 étudiants; donc, ce nombre correspond à quatre écoles secondaires qui verraient, *chaque jour*, toute sa population étudiante devenir infectée par le VIH. Et encore, nous ne parlons que des jeunes.

## Des objectifs globaux

Mais les nouvelles ne sont pas que désolantes. Ainsi, grâce à des stratégies nationales énergiques, combinées aux efforts et à l'expertise du gouvernement, du secteur privé et des ONG, des pays comme le Brésil, la Thaïlande, l'Ouganda et le Sénégal sont en voie de maîtriser l'épidémie chez eux. Par exemple, la Thaïlande a réduit son taux d'infection par le VIH en le faisant passer de 140 000 cas par année, il y a 10 ans, à 30 000 cas par année, aujourd'hui. En Ouganda, la prévalence du VIH chez les femmes enceintes est passée de 29 % en 1992 à 11 % en 2000.

Nous assistons également à un mouvement de plus en plus manifeste qui dénote une préoccupation mondiale envers les questions relatives au VIH/sida. Les dirigeants mondiaux ont convenu, au cours de la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies (SEAGNU) consacrée au VIH/sida, en juin 2001, de poursuivre des objectifs communs; plus tard, en août 2001, des jeunes dirigeants réunis à Dakar au Sénégal, à l'occasion du 4<sup>e</sup> Forum mondial de la jeunesse, ont exhorté les gouvernements – en utilisant un langage légèrement plus direct – à remplir ces engagements en faisant appel à la participation des jeunes et de la société civile.

Dans la *Déclaration d'engagement sur le VIH/sida*, les États membres des Nations Unies ont qualifié « d'urgence mondiale » l'épidémie mondiale de VIH/sida et ont convenu de :

- 🌐 élaborer et mettre en œuvre, avec la participation des jeunes, des stratégies nationales visant à combattre le VIH/sida, parmi lesquelles figurent des plans de financement (avant 2003)
- 🌐 réduire de 25 % la prévalence du VIH chez les jeunes âgés entre 15 et 24 ans (avant 2010)
- 🌐 veiller à ce que 90 % des jeunes âgés entre 15 et 24 ans aient accès à l'information, à l'éducation et aux services nécessaires à la réduction de leur vulnérabilité à l'infection au VIH (avant 2005) <sup>1</sup>

## Les stratégies déployées par les jeunes

Des jeunes de partout ont déjà commencé à réagir à la crise du VIH/sida – grâce à des initiatives conçues par et pour les jeunes et à leur rayonnement dans toute la collectivité, à l'échelle locale, nationale, régionale et mondiale. En voici quelques exemples.

### Virage des tables

#### KENYA

**Africa Alive!** est un réseau africain d'organisations de jeunes qui se consacrent à la prévention du sida et font valoir des pratiques sexuelles sans risque par le biais d'activités de divertissement populaire. Le message prônant la prévention est intégré à des bandes dessinées, des paroles de chanson, des messages d'intérêt public qui misent en scène par des artistes professionnels, des articles publiés dans les journaux et les magazines et des émissions de télévision, pour n'en nommer que quelques-uns.

Au Kenya, tandis que 14 % de la population adulte (âgée de 15 à 49 ans) étaient séropositives pour le VIH à la fin de 1999, la prévalence au sein de populations distinctes (par ex., les femmes enceintes, les jeunes, les travailleurs du sexe) est sans doute beaucoup plus élevée. Chez les travailleurs du sexe qui ont subi un test de dépistage à Nairobi, la prévalence du VIH est très élevée : de 62 % en 1985, elle atteint 82 % avant 1992.

La **section régionale du Kenya** d’Africa Alive! a observé que les DJ jouissaient d’une position unique pour rejoindre les jeunes et leur transmettre des messages clés sur la réduction des pratiques à risque. Ils travaillent dans des boîtes de nuit : des endroits où les jeunes – hommes et femmes – se rencontrent, boivent, se mélangent, dansent et éventuellement, font la connaissance de nouveaux partenaires sexuels. Les DJ constituent l’âme des boîtes de nuit – et ont tendance aussi à devenir des modèles auxquels s’identifient les jeunes.

Après avoir participé à un atelier de formation portant sur les façons d’incorporer à leurs spectacles des messages de prévention du VIH/sida, des DJ qui travaillent dans des boîtes de nuit à Mombasa, Nairobi, Kisumu et Eldoret ont commencé à faire passer ces messages dans les endroits les plus fourmillants de la vie nocturne de ces villes. Les résultats préliminaires ont indiqué que les jeunes, lorsqu’ils se retrouvent dans l’atmosphère détendue et divertissante des boîtes de nuit, sont ouverts à entendre ce message.

*Adresse Web : [www.africaalive.org](http://www.africaalive.org)*

Le respect et la crédibilité sont des éléments importants lorsque vient le temps de communiquer avec les jeunes. Incarner un modèle de rôle est une façon d’y arriver. Proposer une expérience de première main par rapport aux problèmes dont on veut parler en est une autre. Edwin Odera, un jeune vivant avec le VIH/sida, a animé une campagne auprès des étudiants afin de les encourager à créer et à animer des clubs - anti-sida dans leurs écoles. Avec la collaboration de la **Kenya Society for People with AIDS** (KEPSA), à l’ouest du Kenya, Odera a inspiré le regroupement de milliers de jeunes provenant de différentes écoles et a amené ces derniers à entreprendre des mesures concrètes pour réagir face au VIH/sida. Odera est mort du sida en juin 1997 mais sa campagne de sensibilisation, confiée à la KEPSA, lui a survécu.<sup>2</sup>

*Adresse Web : [www.annea.or.tz](http://www.annea.or.tz)*

## Des violations à l’action

### ÉTATS-UNIS

Tout comme les étudiants et les jeunes des États-Unis s’étaient mobilisés autrefois pour manifester contre la guerre, l’apartheid et les violations des droits de la personne, la

**Student Global AIDS Campaign (SGAC)** cherche à rassembler les jeunes américains afin de lutter contre la pandémie du VIH/sida – en pointant cette fois les politiques de leur propre gouvernement.

Tandis que seulement 3,79 % des 40 millions de personnes vivant avec le VIH/sida viennent des pays développés, la grande majorité des dépenses allouées chaque année pour enrayer le VIH/sida sont encore engagées dans des pays riches et industrialisés comme les États-Unis.

Par le biais d'activités organisées (de pression, de sensibilisation et de formation) et de l'action directe, des centaines de membres de l'ensemble du pays exigent une augmentation massive des dépenses globales des États-Unis consacrées au sida, l'annulation bilatérale et multilatérale complète de la dette et l'accès garanti aux traitements et aux soins.

Sur le site Web de la SGAC, on trouve une liste très claire qui énumère tous les gestes qu'il est possible de poser pour défendre cette cause. Ainsi, les membres (et les visiteurs du site) sont invités à communiquer avec leurs élus, à devenir membres d'une section locale de la SGAC, à se servir des médias pour faire passer leur message, à organiser des conférences à l'échelle régionale ou à devenir un « leader national » de la campagne, qui voit à définir des stratégies et diriger les activités de la campagne, qui se divisent en plusieurs volets : lobbying, création de nouvelles sections, recherche et éducation, et partenariats internationaux.

*Adresse Web : [www.fightglobalaids.org](http://www.fightglobalaids.org)*

## Un homme mort ne peut plus jouer...

### **AFRIQUE DU SUD**

Le soccer est un sport assez unique, en ce sens qu'il suscite la participation de masse des groupes, tant chez les joueurs que chez les partisans, et attire tout particulièrement les membres du groupe d'âge qui s'avère le plus vulnérable à l'infection au VIH, c'est-à-dire les jeunes hommes. Le soccer est un sport qui se pratique – et suscite de l'intérêt – tant dans les régions rurales que dans les centres urbains. Et il jouit d'une attention énorme de la part des médias. Voilà bien tous les ingrédients qu'il fallait pour lancer une campagne de sensibilisation du public influente.

En Afrique du Sud, une femme nommée Gethwana Makhaye dirige des équipes de soccer composées de jeunes hommes dans le cadre du **programme Shosholoza**. Au début, ses activités de sensibilisation sur le VIH/sida s'adressaient aux femmes mais elle s'est vite rendue compte que des projets de conscientisation et de modification des comportements qui ne viseraient que les femmes négligeaient un aspect important du problème. Ainsi, les jeunes joueurs de soccer (de sexe masculin) qui participent au programme suivent une formation qui les transformera en éducateurs auprès de leurs pairs – il s'agit d'une forme d'apprentissage qui fait appel au counseling, au travail d'équipe et même, à la couture. Par la suite, ces jeunes interviendront, quand et où ils le pourront, auprès d'autres jeunes et parleront de prévention du VIH/sida, de sexualité et d'égalité des sexes, les encourageant à modifier leurs comportements en donnant l'exemple.

À la fin de 1999, déjà 20 % de la population adulte de l'Afrique du Sud étaient séropositives pour le VIH et on croit que la prévalence actuelle parmi les jeunes serait encore plus élevée. Dans la province où travaille Makhaye, le Kwazoulou-Natal, 36,2 % des femmes enceintes qui ont fréquenté, en 2000, des centres de consultation prénatale étaient séropositives pour le VIH.

Dans un tel contexte, les raisons qui motivent ces jeunes ambitieux à prendre part au programme Shosholoza et à tenir compte des messages de prévention sont plus que justifiées. Le programme le dit clairement : une fois morts, ils ne pourront jouer aux côtés de leur équipe nationale tant vénérée, Bafana Bafana.<sup>3</sup>

## Des jeunes prennent d'assaut l'industrie du spectacle

### BANGLADESH

Une étude effectuée récemment au Bangladesh a révélé que 96 % des filles et 88 % des garçons âgés entre 15 et 19 ans ne connaissaient aucun moyen de se protéger contre l'infection à VIH. De toute évidence, les efforts d'éducation à propos de la prévention ne portent pas fruit.

Des jeunes bénévoles, en collaboration avec la **Family Planning Association of Bangladesh** (FPAB) se prêtent présentement à un exercice qui consiste à se servir des médias de masse pour rejoindre les jeunes : ils travaillent dans le domaine de



la réalisation d'émissions de télévision qui aident à faire circuler de l'information sur la santé auprès du grand public.

Après le succès qu'a connu plusieurs émissions-débats diffusées à la radio et à la télévision et qui portaient sur la santé sexuelle et génésique des adolescents, la FPAB a décidé de produire un drame télévisé de sept épisodes qui intégrerait les questions liées au VIH/sida ainsi que d'autres questions sociales et liées à la santé pouvant toucher les jeunes. Cette fois-ci, cependant, les jeunes ont joué un rôle prépondérant dans la conception de la série; ils ont veillé à ce que les messages que l'on voulait livrer par le biais du synopsis soient axés sur les besoins des jeunes, aient une pertinence tant pour les jeunes des régions rurales que ceux des régions urbaines et soient attirants. Cette nouvelle approche a bien fonctionné : après la diffusion des sept épisodes, 60 000 téléspectateurs ont rédigé leurs commentaires sur la série.<sup>4</sup>

*Adresse Web : [www.ippf.org](http://www.ippf.org)*

## Graffitis

### **CANADA**

L'un des nouveaux risques sérieux qui touchent les jeunes au Canada est ce sentiment d'invincibilité devant le VIH/sida. Plusieurs jeunes croient que la pharmacothérapie les sauvera – eux et leur qualité de vie – s'ils deviennent séropositifs pour le VIH, tandis que d'autres ont pour conviction que le VIH/sida ne menace que certains groupes de personnes. Pourtant, tous les jeunes sont vulnérables à l'infection au VIH. L'éducation préventive est encore – et très manifestement – une nécessité; et de plus en plus, les besoins de la prodiguer se font sentir.

La **Société canadienne du sida (SCS)** est une coalition nationale d'organismes de service liés au VIH/sida qui œuvrent dans la collectivité; la SCS se sert de l'art – des graffitis artistiques muraux – pour engager et éduquer les jeunes à la prévention du VIH/sida et inciter ces derniers à sensibiliser d'autres jeunes par le biais de l'art. Ainsi, en collaboration avec un collectif d'artistes professionnels, la SCS met en action un projet de graffitis ayant pour thème le VIH/sida qui doit amener les jeunes créateurs d'une peinture murale à prendre eux-mêmes

le contrôle du projet et à faire passer un message éloquent sur la prévention auprès du grand public grâce à l'art des lieux publics.

Les jeunes participent à tous les aspects du projet, de la planification et la collecte de fonds jusqu'à la publicité et à l'évaluation. Et « le moyen d'expression » qui leur est offert ne se limite pas aux graffitis artistiques eux-mêmes. Les participants du projet sont aussi chargés de produire du matériel publicitaire et d'information (notamment des articles de journaux, des affiches, des cartes « rave »), de planifier et de réaliser les graffitis et de procéder au lancement de leur peinture murale. Un atelier préparatoire de cinq jours s'attarde exclusivement à l'éducation sur le VIH/sida – afin de s'assurer que ce thème est bien présent dans le projet de Graffitis lui-même – et comprend aussi une formation pratique en art.

*Adresse Web : [www.cdnaids.ca](http://www.cdnaids.ca)*

## Qu'est-ce qui fonctionne? Les leçons tirées de 20 ans d'expérience

Les stratégies énumérées précédemment ne sont que quelques exemples illustrant les différents moyens que des jeunes ont pris pour répondre efficacement à la crise mondiale du VIH/sida. Mais qu'ont en commun ces exemples? Que devez-vous faire pour vous garantir le succès de *votre initiative*?

En 2001, l'UNESCO et ONUSIDA ont rédigé un guide à l'intention des organismes de jeunes qui portait sur le VIH/sida et sur les droits de la personne; ce guide avait pour thèmes centraux l'éducation du public, l'éducation par les pairs, la défense des droits et les initiatives de soins et de soutien. Ils ont observé que, parmi les *programmes* qui se consacrent à ces thèmes, **ceux qui remportent le plus grand succès** partagent les caractéristiques suivantes :

- ils font appel à la participation des personnes vivant avec le VIH et de la collectivité en général, à chacune des étapes de leur mise en œuvre (planification, mise sur pied et évaluation)

- ils tiennent compte de la réalité quotidienne des personnes à qui ils s'adressent et ils prennent d'abord en considération les besoins et les intérêts de celles-ci (plutôt que, par exemple, de se baser sur leurs propres perceptions face aux connaissances, aux croyances ou aux attitudes des personnes qu'ils visent)
- ils offrent une ouverture à la diversité et acceptent les gens tels qu'ils sont (plutôt que de les critiquer ou de poser des jugements)
- ils ont recours à des images positives et des messages bienveillants (plutôt que des messages menaçants ou autoritaires)
- ils permettent de parfaire les compétences et les connaissances (plutôt que de dire aux gens ce qu'ils doivent faire)
- ils gagnent l'appui des personnes qui détiennent une certaine autorité (par exemple, les enseignants, les médecins, les chefs religieux, les associations professionnelles, les représentants du gouvernement)
- ils reconnaissent le fait que même les approches les mieux planifiées peuvent échouer (et ainsi, ils examinent l'évolution du programme et l'ajustent au besoin)
- ils prévoient des formes d'évaluation, même sommaire (pour permettre au même groupe ou, dans l'avenir, à d'autres groupes, de répéter les activités du programme ou de les améliorer)

Si l'initiative que vous avez prévue prend la forme d'une **campagne de sensibilisation du public**, l'UNESCO et ONUSIDA vous suggèrent de :

- consulter et d'intégrer à votre campagne les groupes communautaires, y compris des personnes vivant avec le VIH/sida
- livrer des messages brefs, directs et adaptés au mode de vie et aux motivations du groupe visé
- mettre à l'essai les images et les messages que vous comptez livrer en obtenant les réactions d'un échantillon représentatif de personnes
- au besoin, provoquer et susciter la controverse, mais éviter d'attaquer les gens
- présenter des images positives; rappelez-vous que les personnes vivant avec le VIH et le sida peuvent vivre longtemps en ayant une vie bien remplie
- chercher à motiver les gens – c'est beaucoup plus efficace que de dire aux gens ce qu'ils doivent faire <sup>5</sup>

# Et ici?

Alors, quelle est la suite? Enfin – nous espérons que ce rapport vous a aidé à approfondir votre compréhension de la crise mondiale du VIH/sida. Mieux encore: nous espérons que vous avez envie, vous aussi, de bouger et d’emboîter le pas de la lutte contre le VIH/sida. Soyez unique dans votre façon de prendre part à cette lutte; les idées spontanées (et même celles que vous auriez planifiées comme il se doit!) sont souvent les plus efficaces.

Tenez-vous au courant de ce qui se fait : renseignez-vous sur la situation de la crise mondiale du VIH/sida, sur les gestes posés par votre gouvernement et sur les initiatives entreprises dans votre propre collectivité.

Pour finir – même si en réalité cela doit passer en premier – ne cessez pas de remettre en question et de modifier vos comportements et vos attitudes.

---

<sup>1</sup> Tiré de la *Déclaration d’engagement sur le VIH/sida* (2001), [www.unaids.org/UNGASS/index.html](http://www.unaids.org/UNGASS/index.html)

<sup>2</sup> Voir la *Collection Meilleures pratiques de l’ONUSIDA*, [www.unaids.org/bestpractice/digest/files/YouthinKenya.html](http://www.unaids.org/bestpractice/digest/files/YouthinKenya.html)

<sup>3</sup> Lire à ce sujet « Once were heroes », dans le magazine *Siyaya!* publié par l’IDASA, numéro 8, hiver 2001, Le Cap, Afrique du Sud, [www.idasa.org.za](http://www.idasa.org.za).

<sup>4</sup> Lire à ce sujet « Involving teenagers in creating TV dramas » dans *Real Lives*, numéro 7, janvier 2002, *International Planned Parenthood Federation* (SAR), Londres, RU, <http://www.ippf.org/regions/sar/rl/issue7>.

<sup>5</sup> *HIV/AIDS and Human Rights: Young People in Action: A kit of ideas for youth organisations*, UNESCO et ONUSIDA (2001), [www.unaids.org/publications/documents/human/JC651-HumRights-Linked-E.pdf](http://www.unaids.org/publications/documents/human/JC651-HumRights-Linked-E.pdf)



